



TRAVAIL

faisons en sorte que cela marche

Aujourd'hui, quelle est la situation ? Les universitaires ont démoli le mythe selon lequel nous pouvons suffisamment dissocier la croissance économique des dommages environnementaux. Même l'Agence Européenne pour l'Environnement a affirmé que la croissance verte ne suffirait plus. Parmi les nombreuses personnes qui se demandent comment une économie post-croissance peut encore être une histoire positive, il y a souvent une question clé : qu'en est-il des emplois ? Après avoir démoli le ' mythe du découplage ' entre la croissance économique et les dommages environnementaux, nous devons déboulonner le ' mythe du couplage ' entre la croissance économique et une bonne vie pour tous les travailleurs. Pour cela aussi, il faut ' rebooster ' notre imagination.

On nous dit que l'objectif doit être 40 heures de travail rémunéré par semaine pour tout le monde. Or il est bien différent d'un objectif qui serait d'assurer un travail digne et viable pour tous ceux qui

peuvent travailler. Une question plus sérieuse se pose : l'objectif ne devrait-il pas être d'accroître le bien-être de tous les citoyens tout en restaurant le monde vivant dont ce bien-être dépend également ? Et si nous avons retrouvé la valeur de l'entraide grâce à la pandémie, pourquoi cela se reflète-t-il si mal sur le marché du travail ?

Le système actuel ne reconnaît pas une énorme partie de nos activités, encore gérées de manière disproportionnée par les femmes. Nos économies se caractérisent en effet par la séparation d'une sphère productive, qui comprend tous les biens et services marchands, et une sphère vue comme reproductive, qui comprend en grande partie des activités de soins non monétisées, non rémunérées et non reconnues, que l'on décrit parfois comme ' l'économie du care '.

L'historien Rutger Bregman a écrit que travailler moins est ' la solution à presque tout '. Citant Marx, Mill, Keynes et Ford, il retrace une histoire de réduction du temps de travail pour le plus grand bénéfice de tous. Une tendance centenaire qui s'est inversée dans les années 1980, du fait des idéologues néolibéraux qui ont commencé à sacrifier le bien-être des travailleurs et de notre planète sur l'autel de la croissance économique. Une récente étude allemande a clairement indiqué ce qui améliorerait notre bien-être aujourd'hui : moins de travail, moins de consommation, moins de croissance économique. Bregman poursuit en déroulant une longue liste de problèmes que la réduction du temps de travail aiderait à résoudre : stress et burn-out, changement climatique, accidents, chômage, inégalités entre les genres, vieillissement, inégalités sociales. En bref : travailler moins ne résoudrait pas complètement une seule catégorie de problèmes, mais cela aiderait à résoudre presque tous les problèmes majeurs auxquels l'humanité est actuellement confrontée.

Révolutionner la façon dont nous considérons le bien-être de tous, y compris les travailleurs, est extrêmement opportun alors que nous nous remettons de la plus grande récession de notre vie. Le système actuel nous a conduits à un chômage de masse, à une grande insécurité et, à vrai dire, à une trop grande indifférence au sort des travailleurs. Nous avons créé un système qui nous oblige à aller de

plus en plus vite, afin de ne pas tomber en panne.

Nous pouvons sortir du tapis roulant perpétuel en dissociant le travail des moyens de subsistance, de la semaine standard de 40 heures, des formes standard de propriété d'entreprise et de la dégradation de l'environnement. L'EEB a travaillé avec le mouvement des jeunes, avec les syndicats et avec le professeur d'économie Tim Jackson sur la façon dont une telle réalité pourrait apparaître dans un rapport rédigé pour les décideurs politiques qui veulent ' Reconstruire en mieux ' (#BuildBackBetter) et échapper au tapis roulant de la croissance et de l'emploi.

Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'une véritable économie du bien-être : plus de travail dans le domaine des soins, plus d'artistes, plus d'enseignants.... Des emplois que notre marché actuel ne valorise pas suffisamment, mais que nous, en tant que société, voulons et dont nous avons besoin. Les travailleurs ont besoin de plus de sécurité et d'autonomie, de plus de temps à consacrer à leurs proches et à ce qu'ils aiment. Toutes les activités que nous laissons trop souvent de côté, car nous sommes trop occupés pour les faire pendant la semaine et trop épuisés pour les faire pendant le week-end. Pour notre environnement, cela signifierait moins de pression, moins de déchets et une réelle chance de décarboner l'économie. Cela signifierait que plus d'énergie serait canalisée vers un travail qui régénère nos écosystèmes, et moins de consommation qui le détruit. Cela signifierait une réelle chance pour les jeunes et les générations futures d'habiter une planète qui ne soit pas détruite par une quête incessante du ' toujours plus '.

Maintenant, essayez d'imaginer ce qui se passerait si l'optimum calculé d'une semaine de travail de 21 heures était la nouvelle norme adoptée par la plupart des personnes, des entreprises et des États. Quelle différence cela ferait pour l'un des grands tabous de notre époque, fléau de la société, détruisant la productivité des gens et écrasant leur joie de vivre : l'épidémie de burn-out. Il est vraiment temps, ici et maintenant, de mettre fin à un système économique qui brûle les personnes et la planète.